

CINE-DEBAT – VENDREDI 15 DECEMBRE

SALLE/ADRESSE :	Artplexe, Marseille
PARTICIPANTS :	45 participants dans la salle
DÉBUT > FIN :	20h30 à 21h11

Commission nationale du débat public (CNDP) :

M. Étienne BALLAN **CNDP**

Intervenants :

M. Jérôme ESPLA **Réalisateur**

DIFFUSION DU DOCUMENT « AU NOM DE LA MER » SUIVI DU DEBAT

COMPTE-RENDU DE RÉUNION :

M. Étienne BALLAN – CNDP

Je suis le responsable du débat public sur la façade méditerranéenne, comme Sébastien vous l'a indiqué. C'est toujours un peu difficile de parler d'un film juste après. Nous avons une demi-heure devant nous, à peu près jusqu'à 21 heures. C'était l'horaire qui était prévu. Si vous voulez, nous pourrions faire durer un petit peu. Nous sommes ici ce soir dans le cadre du débat public. Je serai ravi de répondre à vos questions si vous en avez sur le cadre du débat et éventuellement sur un certain nombre de sujets. Même si ce soir, il n'y a pas avec nous les représentants, notamment de l'État, qui a saisi la Commission nationale du débat public, je m'efforcerai si possible de répondre à vos questions si vous en avez sur le fond des sujets du débat.

Je propose que nous ayons plutôt un échange avec Jérôme. Je voulais juste dire une chose. Nous sommes ravis et très contents de l'avoir ce soir. La dernière fois que nous avons essayé de l'avoir, c'était à Bastia pour la même projection et il a réussi à passer la journée et la nuit sur le bateau pour repartir après. Il n'a jamais débarqué à cause de la tempête. Nous avons donc fait une conférence-débat sur son film, mais sans lui. Ce soir, c'est donc d'autant plus important qu'il soit là. Est-ce que vous avez des questions à lui poser ? Jérôme, souhaitez-vous prendre la parole ?

M. Jérôme ESPLA – Réalisateur

Nous pouvons commencer. Déjà, très heureux que ce film vous ait plu. J'espère qu'il vous a un peu marqué comme il nous a marqués de le faire. Cela nous semblait important de mettre en valeur ces gens. Il y en a tellement en Méditerranée. Je les remercie. Il y en a dans cette salle d'ailleurs, des plongeurs, des petits colibris qui, chaque jour, contribuent à faire que notre Méditerranée reste encore un petit peu bleue. Je réalise des documentaires depuis une vingtaine d'années. Je suis tombé dans l'eau de la Méditerranée comme Obélix et je n'en suis pas sorti. Je réalise beaucoup de documentaires sur la mer. Je suis assez fasciné par la Méditerranée, aussi bien ce qui est beau que ce qui est moins beau. En ce moment, on termine un documentaire sur les petits fonds, un « 0-10 mètres » pour montrer qu'avec un simple masque et une paire de palmes, on peut voir des choses assez incroyables dans nos eaux. Si vous avez des questions sur ce film ou sur la problématique des macrodéchets et plastiques, j'ai encore quelques restes de l'étude de ce film. Je m'efforcerai donc de répondre à vos questions.

Citoyen 1

Je suis postier retraité depuis longtemps, à 52 ans, parce qu'on n'en pouvait plus. Autrefois, le milieu au travail avait une très mauvaise ambiance. Vous avez fini le documentaire sur le chaos écologique. C'est gai, comme documentaire. C'est déjà le chaos sur terre. Ça ne changera pas. Que ce soit le chaos sur la mer ou sur terre, ce sera toujours pareil. Les Hollandais nous ont montré la pêche électrique. Ne serait-ce pas mieux de faire ça ? S'il y a un quota, combien pouvons-nous faire électriquement ? Comme ça, nous n'aurons plus ces filets qui pourrissent de la mer. Deuxièmement, vous parlez des incivilités. Vous allez en Suisse. Moi, j'y suis allé. Vous allez dans les lacs, vous n'avez pas une bouteille. C'est pourri, Marseille. Au lieu d'emmerder les prostituées, les travailleuses du sexe, ou emmerder les attentats à la pudeur. En Suisse, c'est légal, la prostitution, vous savez. Il y en a même pour les femmes. N'avez-vous pas vu le documentaire ? Il faut arrêter d'emmerder et sévir les incivilités, mais on fait tout le contraire de ce que l'on fait ailleurs. En Allemagne, c'est pareil. Pas de quartier.

M. Étienne BALLAN – CNDP

Merci beaucoup. Voulez-vous répondre sur la pêche électrique ?

M. Jérôme ESPLA – Réalisateur

La pêche électrique, comme la pêche au chalut, c'est une pêche qui est non sélective et qui pêche beaucoup de choses qui ne devraient pas être pêchées. Je ne fais pas non plus l'apologie de la petite pêche artisanale, mais c'est peut-être celle aujourd'hui qui fait le moins de mal pour ceux qui veulent manger du poisson. Les pêches industrielles, je pense que l'on pêche énormément de choses qui ne devraient pas être pêchées. Il y a énormément de gâchis et énormément de dommages, de saccage qui sont faits sur les fonds marins également. J'ai peu de données sur la pêche électrique. Je ne sais pas si, de votre côté, vous avez des choses, mais je pense que la petite pêche aujourd'hui, la petite pêche artisanale, a encore un petit peu d'espoir, encore un peu de vie, sous réserve qu'elle soit faite intelligemment, qu'elle soit faite de façon sélective également, qui permettra encore de ménager un tant soit peu les ressources qu'il nous reste ici.

Je réponds vite à plein de questions que vous avez posées. Vous parlez du chaos, le mot que nous avons dit. Effectivement, il y a le chaos sur terre. Il y aura le chaos sur mer, sous mer. Je pense que si l'on veut essayer de sauver quelque chose ou de ralentir un petit peu la pente qui est en train de se créer, je pense qu'il faut faire vite. Je parle en termes d'individu, de personnes, d'associations. Chacun a son petit rôle à faire pour ralentir un peu cette pente. La politique a énormément de choses à faire. Souhaite-t-elle vraiment ralentir cette pente ? C'est l'objet du débat. Je pense que chaque personne a la possibilité de faire des choses dans ses choix d'achat, dans ses choix de recycler ou non, dans ses choix de ramasser des choses, de jeter ou de trier. Déjà, ne serait-ce que ça, c'est déjà énorme. Après, il y a encore des industriels qui vendent des bouteilles avec de l'eau dans du plastique. À partir de là, je pense que ça va être dur de combattre cette économie aujourd'hui, qui a un souci d'argent plus qu'un souci écologique.

M. Étienne BALLAN – CNDP

Merci.

Citoyen 2

Je suis enseignant-chercheur, membre de « Scientifiques en rébellion » et d'une certaine manière, un colibri, mais qui sort les griffes. Je ne voulais pas intervenir là-dessus. C'était déjà pour vous remercier pour le film qui parle pas mal de l'action individuelle, mais pas que, notamment à la fin avec ce témoignage du jeune qui dit que l'on est dans une superstructure et qu'il ne faut pas simplement regarder les choses à notre niveau personnel. Je pense que vous avez répondu précédemment à cette articulation entre l'individuel et le politique. Comment voyez-vous le fait de changer d'échelle ? Comment les individus peuvent faire pression sur le politique ou plus s'impliquer dans le politique ? Cela fonctionne au niveau des associations, mais après, comment monter en puissance ?

M. Jérôme ESPLA – Réalisateur

C'est une bonne question. Si on avait la réponse à cette question, je pense que l'on arriverait à faire bouger les choses. On pourrait faire bouger les choses à notre petite échelle et de refuser tous ces emballages plastiques dans les supermarchés. Il suffirait peut-être qu'on les déballe et qu'on les laisse au supermarché pour qu'ils se retrouvent avec des tonnes de déchets à trier et à recycler. Ça leur coûterait énormément d'argent et forcément, ils se retourneraient vers les industriels qui fabriquent tout ça. Je pense que nous, à notre petite échelle, on a des choses extrêmement importantes à faire et notre petite échelle est d'emmener quand même des millions et des milliards sur terre. Si nous arrivons tous à nous rebeller, on peut faire changer les choses.

Dans ce film, j'ai choisi de m'attacher à des personnes et des petites associations, parce que ce sont des gens qui sont tous les jours dans l'eau, qui font tous les jours des choses. Malgré le poids des choses, malgré le froid et malgré l'horreur qu'ils peuvent voir, ils continuent jour après jour et ils ne baissent pas les bras. C'était surtout pour motiver un peu la population en disant que ces gens-là ne lâchent pas. Si eux ne lâchent pas, si le dernier rempart ne lâche pas, cela peut servir à motiver toute cette population qui suit. C'est un grand troupeau de moutons. Si nous arrivons à faire changer un petit peu de sens ce troupeau de moutons au lieu de suivre, mais de se rebeller un petit peu, je pense qu'il y a des choses à faire de ce côté-là. C'est facile à dire et malheureusement, pas facile à faire.

Il y a de grosses associations qui ont aussi des griffes. Heureusement qu'elles sont là aussi. Je pense que c'est grâce à tous ces gens-là que nous arrivons encore aujourd'hui à préserver les gens qui arrivent à accéder au stade de la politique et peut-être faire changer les choses au niveau des lois. C'est un combat de tous les jours.

M. Étienne BALLAN – CNDP

Avant de donner la parole à Madame, je voulais juste témoigner. À Bastia, lorsque nous avons présenté le film, il y avait Pierre-Ange GIUDICELLI qui est l'un des intervenants, le jeune qui a fondé Mare Vivu. Il a eu une réaction très intéressante. Il a dit que le film avait 2 ans et qu'en 2 ans, il avait changé d'avis sur cette question-là. Il en avait marre d'être colibri. Je ne sais pas si je vais reprendre exactement ses mots, mais c'était quelque chose comme « On en a un peu marre d'être les sympas qui régleront les problèmes qui sont provoqués par les autres ». Il y a un moment où, dans l'association et dans son parcours personnel, il y a effectivement une volonté d'agir beaucoup plus clairement en pression. Il évoquait très clairement une pression sur les élus locaux. Aujourd'hui, c'est vraiment son idée. L'évolution de son association et de son engagement est vraiment là-dessus en disant qu'il faut prendre un peu conscience que chacun sa part, ça ne va pas le faire. Ce sont ses mots. Je ne dis pas que je partage ou non, mais je voulais témoigner.

Citoyenne 3

Bonsoir. Je suis citoyenne, petit colibri aussi. Ce que vous venez dire va faire un peu la transition avec ma question. Jérôme, merci pour votre film que je trouve vraiment beau, même si les images sont quand même énervantes parce que nous savons d'où ça vient. Je me posais la question de savoir si vous avez présenté ce film aux élus locaux des villes sur lesquelles vous le mettez en projection et si oui, quelle a été leur réaction. Je rejoins ce que disait Monsieur tout à l'heure. Nous sommes vraiment beaucoup sollicités et je pense que c'est aussi aux élus locaux. Je suis colibri ici dans cette ville et c'est vrai que quelque part, on paie aussi des impôts pour que les choses soient faites et de passer derrière les autres qui font des incivilités, cela peut être décourageant. Je rejoins ce que vous disiez tout à l'heure. C'est un combat qu'il faut maintenant mener aussi auprès des élus locaux de chaque ville du littoral français parce qu'il y a une grosse part qui, je pense, dépend d'eux. Je le vois aussi quand on trie et que derrière, il y a un camion poubelle qui passe et qui mélange tout, c'est dur.

M. Jérôme ESPLA – Réalisateur

J'ai habité Cannes pendant 45 ans. J'ai déménagé il y a seulement 4 ans, juste après le tournage de ce film-là. C'est pour cette raison que j'ai beaucoup parlé de Cannes, parce que c'est un endroit que je connaissais beaucoup. Il y a 25 ans à peu près, mes premières images sous-marines en baie de Cannes étaient pour dénoncer les déchets des feux d'artifice. Tous les récipients qui contenaient les explosifs et les poudres étaient en plastique. Il y avait des films plastiques pour les détonateurs. Il y avait du papier aluminium pour enlever tout ça. Le festival pyrotechnique de Cannes, dès que le feu était terminé, nettoyait, avec de grands balais, les barges et mettaient tout dans l'eau. Quand c'est sous la surface, ça ne se voit pas. La mer est toujours aussi bleue et ça ne pose aucun problème à personne. Pour ces images que j'ai été filmé, je suis tombé dessus par hasard. En revenant sur ces images, j'ai été voir la municipalité de Cannes qui m'a dit « Ouais, bof, pourquoi pas. Ça ne gêne personne ». Ça gênait déjà les pêcheurs, puisqu'après chaque feu, ils remontaient plusieurs centaines de déchets plastiques et je me suis servi de la force de ma caméra. En faisant des sujets pour la télévision, pour les informations et pour l'actualité, ça a réussi à faire pression. Ils ont mis en place des associations bénévoles qui plongeaient après les feux d'artifice, qui nettoyaient un petit peu et puis pour le dernier feu d'artifice, cette année, il y a un prix qui est sur l'environnement dans les feux d'artifice, le plus écologique dans ses explosifs et dans son nettoyage. Chaque pays qui vient participer à ce festival doit nettoyer ses barges et ramener tous ses déchets. Il y a des entreprises de scaphandriers qui plongent tout de suite après le feu d'artifice pour récupérer ce qui reste dans l'eau. Il en reste toujours un petit peu, mais tout ça pour dire qu'il y a des gens qui prennent en compte ce que l'on a dit. Ça prend du temps et 20 ans après, il y a des choses qui se sont faites.

Sur Cannes encore, le maire a été outré des images que Laurent LOMBARD avait faites en 2015 pendant le Festival de Cannes. Il s'est servi du Festival de Cannes. C'est là où il y a le plus de médias sur la planète. Il a fait, en quelques jours, plus de 3 millions de vues. Laurent LOMBARD a été son ennemi numéro un. Ils se sont mis à discuter. Il lui a expliqué les problèmes parce qu'il les ignorait. Pour lui, la pollution, c'étaient les autres, c'étaient les paquebots, c'étaient les courants du ligure qui ramenaient des déchets d'autres pays, mais ce n'était surtout pas chez lui. Laurent LOMBARD l'a amené dans les vallons. Il lui a montré exactement les mêmes images que l'on vous a montrées. Le maire, en l'occurrence, a compris un peu, a posé ses petites plaques, a fait mettre, à la sortie de tous ces avaloirs et de tous ces vallons, de grands filets par une société qui s'appelle Pollustock et qui en met un peu partout maintenant, pour récupérer du moins les macrodéchets et peuvent mettre des mailles du filet plus petites pour récupérer jusqu'aux mégots de cigarettes. En une journée, ils récupèrent plusieurs milliers de mégots de cigarette dans un mètre cube et qui sortent de ces avaloirs.

Je ne dis pas qu'il est parfait, loin de là, parce qu'il a d'autres vices, mais il y a des gens, des élus qui sont à l'écoute de ces problématiques et qui réagissent. Ils réagissent parce que c'est de la communication aussi. Il ne faut pas croire qu'ils sont tous à 100 % là-dedans, mais au moins, qui font des choses. Ce n'est pas impossible de faire bouger les choses. Ce que disait Pierre-Ange, « Je m'attaque aujourd'hui aux élus, je fais pression aux élus, j'en ai marre de ramasser », ce sera sans cesse. On ne s'arrêtera jamais de ramasser et ce n'est pas la solution. C'est une solution temporaire parce que nous ne pouvons pas laisser un sac plastique par terre, mais le problème vient d'ailleurs. Il faudrait au moins que les élus mettent en place ce qu'il faut pour réguler leur problématique de chaque ville. Je sais que Marseille, la problématique des déchets est quasiment monstrueuse, mais sur des villes un peu moindres comme Cannes, l'ayant vu de l'intérieur, les choses ont été un tout petit peu prises en main et on trouve moins de macrodéchets. Je ne dis pas que le problème est réglé, mais il y a eu une action sur ces macrodéchets, avec le nettoyage des avaloirs, le nettoyage des bords de route, mettre ces filets en place, les vider quand ils sont pleins parce que sinon, ça ne sert à rien. Il y a donc plein de choses qui sont possibles à faire en faisant pression sur les élus locaux.

Citoyen 4

Bonsoir à tous. Je suis avant tout un citoyen qui est assez sensible aux questions écologiques et environnementales. Je fais également partie du tissu économique parce que je propose des sorties en bateau. Je fais du tourisme nautique. Je me suis rendu compte, durant ces dernières années, qu'il y a deux vitesses qui sont assez variables. C'est entre la prise de conscience sur les études qui ont été menées par les scientifiques et l'action des politiques publiques. On se rend compte que les choses ne vont pas aussi vite au niveau des initiatives et démarches qui sont prises au niveau local ou au niveau national. On voit au travers d'autres documents, Jérôme, qu'il y a pas mal de personnes qui sont engagées et on a un certain sentiment d'impuissance face à toutes ces incivilités qui sont commises par tout un chacun. Il n'y a pas encore réellement une prise de conscience collective. Nous avons un sentiment de déresponsabilisation de certains acteurs et de certains citoyens qui se disent « Je ne veux pas réparer ce que l'autre a commis ». On a vraiment ce sentiment sur toutes les problématiques qui peuvent être constatées dans la société civile dans laquelle on vit. Ce qu'il faut faire, à mon avis, c'est de se sensibiliser tous les uns les autres, être en quelque sorte un ambassadeur des règles et des bonnes pratiques. J'ai fait un master 2 avec une spécialisation en développement durable. Je suis donc assez sensible à toutes ces problématiques. On s'est rendu compte que la plus grande difficulté, c'est vraiment de palier aux comportements. C'est le changement du comportement. Le plastique a toujours existé dans notre société, dans les emballages et il n'y a que quelques années en arrière où nous avons commencé à limiter l'utilisation des sacs en plastique. C'est un fléau à ce niveau-là, mais il y a aussi un gros travail à faire sur les comportements.

Quel est le ratio entre les initiatives que l'on peut voir des associations ? J'ai à cœur de créer une association pour pouvoir impliquer le plus grand nombre, le grand public, notamment les jeunes qui sont issus des quartiers Nord, parce que je suis originaire des quartiers Nord. On se rend compte qu'il y a de grosses inégalités entre les quartiers sud et les quartiers nord. C'est aussi par rapport au contexte de la situation sociale des gens, parce que nous n'avons pas la même problématique. Quand vous grandissez dans les quartiers Nord, vous avez des tours d'immeubles, des tours de HLM et vous avez 4 ou 5 bennes. Des fois, les poubelles débordent. Il y a des rats partout, mais ce n'est pas que dans les quartiers Nord. C'est à Marseille et dans le centre de Marseille aussi. J'ai travaillé pour des sociétés privées qui se chargent de la récolte des déchets à Marseille. On nous demande de faire l'effort de passer par les bacs sélectifs. Je suis rendu dans les centres de déchetterie et on se rend compte que tous les déchets sont enfouis. Nous ne faisons que déporter le problème. Quand on regarde au niveau national et au niveau international, il y a un océan de déchets. Faudrait-il peut-être travailler au niveau local en essayant de fédérer et d'impliquer le maximum de personnes, en passant par les associations et par des démarches, et aller faire pression nous-mêmes sur nos élus et sur nos politiques pour changer nos politiques publiques ?

M. Jérôme ESPLA – Réalisateur

C'est sûr que la pression sur la politique, il faut la faire parce que ce sont eux qui décident aussi. Ce sont eux qui ont l'économie, qui ont l'industrie, qui ont le plastique. C'est sûr qu'il y a une pression à faire. L'autre pression à faire, comme vous le disiez, c'est sur le civisme et l'éducation. Je pense qu'aujourd'hui, les enfants sont plus sensibles. La génération qui est là aujourd'hui est plus sensible que nous, lorsque nous avons leur âge, à notre époque. Comme on le dit dans le documentaire, le terme « macro déchet » n'a que 20 ans. Avant, cette problématique n'avait pas de nom. Pourtant, elle existait. Cette prise de conscience est donc très récente. Dans notre génération et encore plus dans celle d'avant, nous n'en parlions pas. Cela fait donc grosso modo 20 ans que ce terme existe. Je vois que mes enfants sont très sensibles à ça et leurs amis aussi. Je ne dis pas que ça va solutionner le problème, mais je pense que ce sera moins pire avec la génération qui arrive. Quartier Nord, quartier Sud, ça dépend de l'éducation. Ça dépend de ce que l'on va leur montrer. Pas forcément que des déchets, que des canettes en mer en disant que c'est pourri et que c'est dégueulasse. Il y a de belles choses à montrer. C'est pour cette raison qu'avant de faire ce film, j'avais fait ce film qui s'appelait « Méditerranée », qui était vraiment une ode à la vie marine. Quand on sortait de là, on pleurait tellement que c'était beau. Ce n'était pas mentir en disant que c'était beau. C'est ce qu'il y a vraiment en Méditerranée et c'est ça, qu'il faut montrer à ces gamins en leur disant que c'est pour ça qu'il faut faire attention. C'est pour ça que, quand tu as une canette à la main, va la jeter. Je sais que le tri n'est pas forcément bien fait partout, mais au moins, de ne pas la balancer par terre, parce que si elle part par terre, elle part automatiquement en mer. C'est leur montrer tout ça, mais c'est leur montrer pourquoi ils doivent le faire. Ce n'est pas leur dire qu'il ne faut pas le faire sans leur donner une raison. Je pense que l'éducation et ce que vous faites en mer, c'est juste extraordinaire en montrant ce qui est beau, parce qu'on a envie de protéger ce qui est beau. Si on montre ce qui est pourri, on dit « Les carottes sont cuites et ce n'est pas ma canette en plus qui va faire quelque chose », mais si on leur montre les dauphins, les baleines, le bleu des poissons, juste la beauté du large et l'odeur que vous connaissez par cœur, les gamins rêvent. Il faut garder ce rêve. Je pense que

le rêve, c'est ce qui peut nous sauver. S'il n'y a plus de rêve, on est cuit. Ne lâchez rien de ce que vous faites.

Citoyenne 5

Merci pour votre film. J'ai bien apprécié. Il est assez équilibré entre la peur de ce qui nous tombe dessus et les solutions qui sont amenées avec cette conversation. Aujourd'hui, vous avez un public que je dirai captif. Nous sommes venus, parce que nous avons envie de savoir. Nous avons envie de discuter. Je ne vous connais pas, mais est-ce que vous avez aussi l'idée d'aller dans les médiathèques, dans les écoles ou pourquoi pas, dans d'autres endroits ? Je pense même dans des sociétés. Des comités d'entreprise peuvent organiser des conférences pour faire de l'éducation à la science, à la mer et à l'éducation civique, rappeler les bonnes pratiques.

M. Jérôme ESPLA – Réalisateur

J'ai la chance d'avoir deux enfants et c'est mon premier public. Je montre mes films à mes enfants en premier, pour voir s'ils comprennent le message. Leur retour est très important pour moi. Je sais que ces films sont accessibles. Ils ont 10 et 14 ans, mais à l'époque, ils étaient un peu plus jeunes. Ces films sont accessibles à partir de 10 ans et vu que je les montre à mes enfants, on les montrait à leur classe et à toutes les classes de leur collège, de leur école ou de leur maternelle à l'époque. Ça a donc fait un peu boule de neige dans notre secteur. Malheureusement, je ne peux pas ne faire que ça parce que, comme tout le monde, on a besoin de gagner sa vie et mon travail à moi, c'est de faire des films. J'essaie de faire des films utiles, des films qui me plaisent, mais surtout des films utiles. On essaie de communiquer. On fait beaucoup de festivals pour toucher le plus de gens. Quand on passe en télévision, on touche beaucoup de monde, mais on n'a pas le retour, comme nous l'avons ici. Le seul retour que l'on a, c'est une audience qui ne veut strictement rien dire, qui sert juste aux politiques, aux industriels et aux économistes pour quantifier quelque chose, mais nous savons que ce film a été vu. Pour « Au nom de la mer », il y a dû avoir une vingtaine de diffusions en télévision. En plus d'internet, cela doit faire entre 10 et 20 millions de personnes qui ont vu ce film. C'est quand même déjà important. Même s'il n'y a que quelques personnes qui en tirent un petit bénéfice ou qui se dit « Tiens, demain, je vais faire un petit peu plus attention », c'est déjà gagné, mais quelques personnes sur 20 millions, ce n'est pas énorme. Je sais qu'il y a plein de politiques qui ont vu ce film. Je sais qu'il y a plein d'élus qui ont vu ce film et qui m'ont appelé. J'ai eu des remarques parfois, en me disant « Il ne faut pas parler de ça ». Bien sûr que je vais parler de ça. Ce film est ouvert. Si vous avez des contacts, je le mets à disposition. Je ne peux pas venir à chaque fois parce que j'ai un planning aussi à tenir, mais si ce film peut être diffusé encore plus, c'est avec grand plaisir. Il y a des connaisseurs. Ils savent que je passe mes films dans des festivals. Ce sont plus des festivals de plongeurs, mais j'en fais plein d'autres parce que ces films doivent être vus par le plus grand nombre. Un film sert à cela. Ce n'est pas seulement sur un disque dur aujourd'hui, posé sur une étagère. Une fois qu'il est passé en télévision, il a une seconde vie et je suis très heureux que, malgré que ce film ait 3 ans, on s'en serve aujourd'hui pour débattre.

Citoyenne 5

Juste une petite mention supplémentaire. Sachez que cette année, la Fête de la science qui a lieu au mois d'octobre est sur le thème de la mer. Il serait peut-être intéressant de vous rapprocher des collectivités ou des associations qui coordonnent cette fête de la science en région et leur proposer.

M. Jérôme ESPLA – Réalisateur

Après ce film, nous avons encore plein d'autres films qui sont aussi en accord avec ça. Nous participons chaque année avec les « Films du Cru ».

Citoyen 6

Bonsoir à tous. Je suis de l'association Septentrion Environnement. C'est un institut de recherche en biologie marine. À l'intérieur de cet institut, nous avons un club de plongée environnemental qui fait partie de la Fédération française de sports sous-marins. Je voulais déjà dire merci à Jérôme parce qu'il met en avant le tissu associatif qui œuvre à sa portée à améliorer tout ça. Je voulais vous donner quelques exemples assez concrets du fait que les quelques actions que l'on peut mener améliorent les choses, même si le constat peut être effectivement alarmant. Merci, Jérôme, pour ce film, parce qu'il met en avant de ce que l'on fait.

Par exemple, pendant quelques années, nous avons coordonné l'action de nettoyage du Vieux-Port. C'était très parlant. Nous n'avions pas la prétention de vider les déchets du Vieux-Port. Ce n'était pas du tout ça. C'était un nettoyage pédagogique parce que le Vieux-Port, c'est le cœur de Marseille et le Vieux-Port, il y a la mairie en face. En une demi-journée, nous avons agrégé avec beaucoup de clubs de plongée et on sortait les déchets en une heure de plongée. La mairie était coopérative, parce que l'on avait des bennes et les maires de secteur étaient là. Cela montrait, à la fois aux élus et aux Marseillais,

débat public organisé par



La Commission nationale du débat public
244 boulevard Saint-Germain - 75007 Paris - T. +33 1 40 81 21 22
Site du débat : <https://www.debatpublic.fr/la-mer-en-debat>

ce qu'il y avait dans leur Vieux-Port. C'était très frappant. Il y avait cet exemple aussi de ce maire de secteur qui me disait « Ce n'est pas possible, le nombre de barrières que vous sortez ». Il me disait « Les barrières, ça coûte cher ». Tout simplement, quand il y a des manifestations au Vieux-Port, il faut sécuriser. On met des barrières. Si on ne vient pas les chercher dans les quelques minutes après la manifestation, les gens les poussent et ça finit dans l'eau. Nous avons donc eu au moins le mérite de montrer ça.

Ensuite, nous faisons aussi de la science participative à Septentrion Environnement. Nous venons faire des mesures de quantité de poissons aussi. On voit aussi le fort impact qu'il y a avec la préservation avec le parc national. Je pense qu'avec les nombreux plongeurs qu'il y a dans la salle, le site des Moyades devient de plus en plus impressionnant en termes de fréquentation de poissons et de taille de poissons. C'est l'effet du parc depuis un peu plus de 10 ans. Nous sommes donc très contents de ça. Nous faisons aussi, avec beaucoup d'autres clubs de plongée, les actions avec la fondation de René HEUZEY, « Un océan de vie », où chaque plongeur vient à chaque fois avec son petit filet et s'il peut collecter un déchet, il le fait.

M. Jérôme ESPLA – Réalisateur

C'est le filet que l'on voit dans le film, dans les mains de Pierre-Ange.

Citoyen 6

Ça, c'est très bien. Par contre, il faut aller au bout de l'action, c'est-à-dire qu'une fois que nous avons le déchet, il faut aller le recycler là où il faut. Pour ces opérations avec « Un océan de vie », la mairie nous met à disposition des bennes, mais on caractérise les déchets. Nous pesons et nous classifions. Ce qui était pas mal, c'est que l'année dernière, nous l'avons fait. Nous sommes allés sur le site et il y avait beaucoup moins de déchets. Ça fonctionne. On montre aussi aux gens, sur toutes les calanques, que l'on sort les déchets. Nous sommes donc très contents.

Je vais conclure en disant que pour chacun, au niveau individuel – Jérôme et d'autres personnes l'ont très bien dit – il faut faire des actions individuelles. Moi, par exemple, dans ma boîte, je suis très fier d'être allé voir le directeur pour lui dire « Maintenant, quand on fait des événements avec les cafés, il y en a marre des touillettes en plastique et je ne veux plus que l'on ait ça. Je veux que l'on ait des touillettes en bois ». Il a juste suffi de faire ça et ça a marché. Bien sûr, les bouteilles en plastique, c'est abominable. Encore merci, Jérôme.

M. Étienne BALLAN – CNDP

Merci beaucoup. Je propose que l'on prenne encore une question de Monsieur, puis nous passerons à la conclusion. Il est 21 heures passées.

Citoyen 7

Je n'appartiens à aucune association. C'est juste individuellement. L'un des aspects de ce débat sur le devenir de la mer Méditerranée, c'est l'état de la Méditerranée au sens géopolitique, avec la crise des migrants. Peut-être que l'on ramassera les humains sur les plages bientôt, ici y compris. Il y a eu une époque où l'on parlait de coopération méditerranéenne entre les pays autour de la Méditerranée. J'ai l'impression que tout ça a complètement disparu parce que la Méditerranée est quasiment devenue une zone de guerre, de frontière ou de dureté, et n'a plus du tout d'espace de coopération. Y compris sur ces questions environnementales, il me semble que si nous n'arrivons pas à reconstituer un minimum de choses là-dessus, même avec beaucoup de bonne volonté et même avec la capacité de la nature de régénérer dès qu'on la laisse un peu tranquille, il y a vraiment un sujet.

M. Étienne BALLAN – CNDP

Vous ouvrez une sacrée boîte.

M. Jérôme ESPLA – Réalisateur

Si nous n'arrivons pas à nous occuper de ce que nous avons déjà devant notre porte, malheureusement, nous aurons encore plus de mal devant la porte des autres. C'est certain qu'au niveau géopolitique, la Méditerranée est stratégique. C'est très compliqué un peu partout. Je n'ai pas trop de connaissances là-dedans. J'ai malheureusement plus une connaissance sur l'écologie, l'environnement et les poissons, mais comme je le disais, je vois que nous avons beaucoup de mal à traiter ce qui est facile à traiter, parce que nous le voyons tous les jours, parce que c'est notre pays, c'est notre problématique, ce sont nos déchets plastiques. Nous avons déjà du mal à gérer ça et honnêtement, je ne vois pas comment nous pouvons gérer tout ce qui se passe encore autour. C'est l'une des grandes craintes que j'ai, parce que si nous n'arrivons pas à le gérer juste en face, comment pouvons-nous réussir à gérer ce qui est un peu plus loin ? Malheureusement, je suis assez pessimiste sur ça et je croise les doigts pour qu'au niveau

géopolitique, ça ne s'enflamme pas plus que ça parce que cela deviendrait rapidement catastrophique. C'était la petite note négative du soir.

M. Étienne BALLAN – CNDP

Je vais essayer de positiver. Sur le sujet que vous évoquez, cela fait maintenant un peu moins d'un mois que le débat public est lancé et c'est assez récurrent que, sur certains sujets, peut-être pas tous, mais sur certains sujets, des personnes effectivement arrivent à la conclusion que vous venez de faire en disant que sur tel sujet, c'est une question internationale et ce n'est pas seulement une question française. Il y a besoin de coopération. Il y a besoin, au minimum, d'interconnaissances, de ne pas faire sans savoir ce que fait l'autre. Il y a aussi la question de récupérer les incivilités des autres. La Corse s'est un peu alarmée, il y a quelques jours, parce qu'un bateau a perdu, dans les eaux italiennes, une remorque d'acide sulfurique qui est tombée au fond, si je ne me trompe pas. Cela revient aujourd'hui de plein de façons dans le débat public.

M. Jérôme ESPLA – Réalisateur

Pour rebondir sur cette cargaison, c'est que les élus corses l'ont appris par la presse. C'est ce qui a fait agiter un peu les choses. On parle de coopération, mais il n'y a même pas de coopération au niveau des autorités. Les autorités italiennes auraient pu dire aux autorités françaises ou aux autorités corses « Attention, il s'est passé ça ». On l'a appris par la presse. C'est donc que ça ne va pas plus loin que ça, malheureusement.

M. Étienne BALLAN – CNDP

Il n'y a pas plus tard que ce matin, le préfet maritime a justement évoqué cette question en conseil maritime de façade en disant que les Italiens n'ont pas estimé qu'il y avait pollution puisque la remorque était scellée et que l'acide en question se dissout dans l'eau et a un impact uniquement au plus proche. Nous sommes donc dans les eaux italiennes, à 17 kilomètres de la côte, et ils n'ont pas jugé nécessaire d'informer les autorités françaises. C'est pour cette raison que les Corses l'ont appris par la presse.

Sur les questions internationales, vous avez aussi évoqué les migrants et d'autres sujets. Il y a plusieurs éléments. Je ne suis pas non plus un spécialiste du sujet. Il y a tout de même des dynamiques de coopération internationale autour de la Méditerranée. Il y a les accords de Barcelone, si je ne me trompe pas et il y a eu cette Union pour la Méditerranée qui, finalement, n'a pas eu un grand développement. Il y a eu auparavant, le Plan Bleu. Peut-être que vous connaissez ça. Si cette question vous intéresse, vous pouvez regarder le Plan Bleu. C'est une association qui s'est intéressée, depuis presque une trentaine d'années maintenant, à ces questions environnementales au niveau de la Méditerranée. Nous avons la chance que son siège soit à Marseille et que les publications soient en plusieurs langues. Si cela peut vous intéresser d'aller jeter un œil, ce sont des gens qui sont encore très actifs aujourd'hui autour du climat et autour de l'environnement.

Dernier point dans le cadre du débat public. De fait, c'est un sujet que nous allons essayer de prendre en main. Sur la question migratoire, il y a une réunion qui aura lieu normalement le 19 février, parce que nous ne pouvons pas faire un débat public sur la Méditerranée sans parler de cette question-là. Nous voudrions avoir un moment où le public et tout le monde peut se questionner et essayer de comprendre aussi ce qui se joue en termes de navigation à l'échelle de la Méditerranée. Pourquoi il n'y a pas nécessairement de bateaux de migrants qui arrivent sur les côtes françaises ? Pourtant, on a des ports. Pourtant, certaines associations qui ont des bateaux de secours sont basées à Marseille. On pense évidemment à SOS Méditerranée. Nous aurons donc une réunion pour essayer au moins de clarifier les choses. Nous sommes sur la côte. Nous sommes concernés par ce qui se passe en Méditerranée. Quelles sont les règles du jeu de la navigation qui explique que les routes passent plutôt par l'Italie ? Qu'est-ce qu'un port sûr ? Est-ce qu'un jour, Marseille pourrait être concerné par une arrivée d'un bateau de migrants ou pas ? En bref, des questions que beaucoup de Marseillais et que beaucoup de Méditerranéens français se posent. Finalement, les migrants arrivent plutôt par terre par l'Italie, mais ils sont bien sur la mer dont nous sommes nous-mêmes les voisins. C'est un premier sujet.

Les deux autres sujets sont un peu plus proches. Pour dire une chose, le document stratégique de façade qui est l'objet du débat public est un document qui vient de la législation européenne. C'est donc un document qui est en application d'une politique internationale. Je voulais vraiment le dire. C'est un point très important. Il y a deux directives cadres qui l'encadrent. Ce ne sera pas le même nom de document dans chaque pays, mais chaque pays européen, au moins sur la rive Nord de la Méditerranée, a la même attitude et la même obligation de planification maritime pour les objectifs de ces deux directives. C'est un point important. Dernière chose avec l'Italie et avec l'Espagne. Nous allons essayer de faire des choses avec l'Espagne, quand nous aurons une escale à Perpignan et logiquement, aux escales d'Ajaccio et de Nice, avec l'Italie. Sachez simplement qu'en Corse particulièrement – mais à Nice aussi – les questions avec l'Italie sont très sensibles. Je pense d'ailleurs à la biodiversité, par exemple, puisque

débat public organisé par



La Commission nationale du débat public
244 boulevard Saint-Germain - 75007 Paris - T. +33 1 40 81 21 22
Site du débat : <https://www.debatpublic.fr/la-mer-en-debat>

sur les réserves, notamment sur les bouches de Bonifacio, au sud de la Corse, très clairement, la question des pêcheurs italiens – mais là-bas, on les appelle plutôt des braconniers – est effectivement très sensible. Aujourd'hui, nous avons des effets de retour, comme le disait Monsieur, d'une faune sous-marine et d'une ressource halieutique importante qui est protégée et nous avons des bateaux italiens qui viennent extrêmement proches, voire dans les zones concernées, pour y pêcher. C'était donc quelques illustrations pour dire que c'est un sujet que nous allons traiter.

Nous allons nous arrêter là. Il est 21h10 passé. Merci beaucoup de votre présence. Je vous invite vraiment à noter, si vous ne l'avez pas encore fait, le site du débat « La mer en débat ». C'est jusqu'au 26 avril 2024. Vous avez le temps d'aller sur le site et de vous informer. Vous avez le temps aussi de faire une petite expérience qui s'appelle « Faites l'expérience de la mer en débat ». C'est un dispositif dans lequel vous circulez entre les arguments sur tous les sujets et qui peut vous permettre en quelques minutes, 15 ou 20 minutes, de saisir plein d'enjeux et aussi, de vous faire un avis sur ces différents enjeux, comme la biodiversité, le plastique, les pollutions terre et mer, mais aussi la question de l'éolien, le recul du trait de côte et bien d'autres sujets. Si ces sujets vous intéressent, que vous soyez plongeurs ou pas, vous avez le droit de vous intéresser à ces sujets-là et de donner vos avis. Mardi soir prochain à 19 heures, il y aura une séance au café des sciences à Zoumaï, à Marseille. Cela va être une super séance parce que c'est une séance vraiment consacrée aux zones de protection de la biodiversité. On va rentrer un peu dans le détail sur où, comment et pourquoi. Cela va être une séance très intéressante et agréable je pense, parce qu'en plus, la bière y est tout à fait excellente. Merci à tous. Bonne fin de soirée. Bon week-end.